

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

MARIVAUX / LAURENT LAFFARGUE



NANCY

LORRAINE

CONTACT RELATIONS PUBLIQUES PASCALE BRECKLE & EMILIE ROSSIGNOL  
P.BRECKLE@THEATRE-MANUFACTURE.FR - E.ROSSIGNOL@THEATRE-MANUFACTURE.FR

DIRECTION MICHEL DIDYM  
10 RUE BARON LOUIS - BP 63349  
54014 NANCY CEDEX  
WWW.THEATRE-MANUFACTURE.FR  
03 83 37 12 99

# LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

## MARIVAUX / LAURENT LAFFARGUE

Avec ..... Julien Barret. Georges Bigot. Maxime Dambrin  
..... Manon Kneusé. Clara Ponsot. Mathurin Voltz  
Dramaturgie ..... Gwenola David  
Assistante à la mise en scène ..... Audrey Mallada  
Scénographie ..... Éric Charbeau et Philippe Casaban  
Lumière ..... Hervé Gary  
Musique ..... Joseph Doherty  
Costumes ..... Sarah Mériaux  
Maquillage, coiffure ..... Raphaëlle Daouphars  
Régie générale ..... Nicolas Brun  
Régie lumière ..... Alain Unternehr

Coproduction Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt, Compagnie du Soleil Bleu  
Diffusion Théâtre de l'Ouest Parisien - Boulogne-Billancourt  
Avec la participation artistique du JTN - Jeune théâtre national  
Et l'aide du Ministère de la Culture / DRAC Aquitaine, le Conseil régional d'Aquitaine, le  
Conseil général de la Gironde, la Ville de Bordeaux  
Remerciements TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine,  
Opéra national de Bordeaux  
Durée 1H50

Promise à Dorante, Silvia, peu disposée à se marier, obtient de son brave homme de père (Orgon), l'autorisation d'observer sous le déguisement de sa suivante (Lisette), le jeune homme à qui sa famille la destine ; elle ignore que ce dernier a eu la même idée qu'elle. Le double jeu de masques engendre complications et quiproquos hilarants.

Face à ce jeu de hasard, où les troubles bousculent les convenances, les protagonistes répondent en faussant la donne et jouent la comédie jusqu'à se perdre...

*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux aborde tout à la fois le trouble amoureux et une critique de la société. Cette comédie, sous une apparente légèreté, tout en respectant les codes de bienséance du XVIII<sup>e</sup> siècle, questionne l'ordre établi et les préjugés sociaux en inversant les rapports maîtres-valets. Cependant, elle ne saurait se réduire à une cocasse mascarade : Silvia et Dorante découvrent qu'ils peuvent aimer ailleurs que dans leur milieu d'origine et apprennent que « la seule vérité est celle du cœur ». Cette réflexion, audacieuse pour l'époque, donne à la pièce une profondeur inattendue. Pour autant, aucun miracle chez Marivaux : l'amour ne peut transgresser les conditions que dans le jeu (et donc dans l'irréel) ; au bout du compte, les Maîtres s'épousent entre eux, de même que les valets.

Laurent Laffargue s'appuie sur les codes actuels pour démontrer que les disparités d'hier demeurent plus que jamais présentes.

### CALENDRIER

Mardi 15, Mercredi 16 et Vendredi 18 Décembre à 20h30 / Jeudi 17 Décembre à 19h

### TARIFS

Tarif plein 22€ / Tarif réduit 17€ / Tarif jeunes 9€

### AUTOUR DU SPECTACLE

#### Rencontre avec l'équipe artistique

Jeudi 17 Décembre vers 21h - Grande Salle à l'issue de la représentation, Entrée libre

#### RHYTHM 'N' JAZZ JAM-SESSIONS... (Jazz, Blues, Soul, etc...)

Jam-Session proposée par l'IMA et le MAI, ouverte à tous les musiciens et élèves des Écoles de Musique, animée par une rythmique « maison », formée par les meilleurs batteurs/bassistes/claviers ou guitaristes de la Région  
Jeudi 17 décembre à partir de 21h30 – Bar du Théâtre, Entrée libre

### RÉSERVATIONS

au 03 83 37 42 42 du lundi au vendredi de 12h à 19h, le mercredi de 10h à 19h, et le samedi en période de représentation.  
en ligne sur notre site Internet : [www.theatre-manufacture.fr](http://www.theatre-manufacture.fr)



Copyright : Mariejo Seki

# Note d'intention

**S'accorder entre ses élans et sa situation ; au delà des artifices de la condition sociale, la seule vérité est celle du coeur...**

« Ce que je sais, c'est que je suis. Ce que je ne sais pas, c'est ce que je suis »...

Dans ses *Études sur le temps humain* (1949), Georges Poulet distille, en cet aphorisme concis, la condition du « personnage » marivaudien face au monde.

Dépouillé de l'habit qui l'enrubanne solidement à son statut social, travesti sous le masque d'un autre ou ravi à lui-même par surprise, il surgit dans l'étonnement de ce qui survient et se découvre, piqué à vif par la flamme, brutalement abandonné en son être privé du paraître.

Dans *Le jeu de l'amour et du hasard* (créé en 1730 par les Comédiens Italiens), Marivaux met encore les cœurs à l'épreuve et saisit d'une plume alerte la lutte que chacun livre en son for intérieur pour s'accorder à lui-même, entre ses élans et sa situation. Ainsi de Dorante et Silvia. Fiancés, par l'amitié de leurs pères, ils redoutent de s'engager sans se connaître et usent, sans le savoir, du même stratagème pour observer à leur guise la vraie mine de leur « parti ». Tous deux, se glissent sous la mise de leurs domestiques, Arlequin et Lisette, qui revêtent alors leurs rôles. Mais le maître, caché sous sa livrée, s'éprend de la maîtresse, déguisée en servante ; tandis que le valet endimanché s'amourache de la soubrette toiletée qu'il prend pour la promise...

Car on ne change de langage comme d'équipage. « L'habitus » qui sait parer le verbe d'atours élégants séduit mieux que les jolis rubans, la naissance sait se reconnaître dans les belles manières. Pour autant, craignant la mésalliance, Dorante comme Silvia résistent à leurs sentiments, alors que leurs gens, tout au contraire, espèrent en leur idylle pour se hisser d'un rang. C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que je souhaite mettre en scène, en m'appuyant sur les codes actuels. Car bien qu'en apparence plus égalitaire, notre société reste pourtant cloisonnée. Les marqueurs sociaux de la distinction se font sans doute plus discrets et habiles, quand se déclinent à longueur de magazines les icônes glamour, « must-have » et autres marques qui fondent l'être dans l'objet et servent de repères identitaires, surtout chez les adolescents... Marivaux montre des individus en quête de (leur) vérité, qui se cherchent encore et découvrent un sentiment pour eux inconnu, tout à la fois délicieux et effrayant : l'amour. C'est pourquoi j'ai choisi de très jeunes comédiens pour les interpréter.

Les personnages vivent cette expérience, chavirés par les premières bourrasques du désir. L'expérience où Marivaux jette ces jeunes gens les démet de leur fonction et les perd dans le doute de leur identité. Ils espèrent être aimés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. L'espace, en perpétuelle métamorphose, révèle les mouvements intérieurs qui les travaillent, à l'insu de leur conscience.

À ce compte-là, les maîtres sont les plus entravés, déchirés entre leur moi et leur sur-moi social, entre ce qu'ils voudraient dire et ce qu'ils disent. Leur amour bute sur l'amour-propre. C'est là aussi tout le mordant de la comédie, irrésistible et cruelle. Derrière le rire et la danse allègre des mots, se devinent la panique intime et l'âpreté de ce combat entre soi et soi, jusqu'à ce que la vérité advienne par le mensonge et le jeu du théâtre.

**Laurent Laffargue**, metteur en scène.

(Propos recueillis par Gwénola David, dramaturge)

# BIOGRAPHIES

## LAURENT LAFFARGUE - Metteur en scène et comédien

Metteur en scène et comédien, Laurent Laffargue signe toutes les créations de la Compagnie du Soleil Bleu (fondée en 1992, après sa sortie du Conservatoire de Bordeaux).

Fidèle au théâtre francophone classique et contemporain, il monte *Le Tartuffe* de Molière, *Par la fenêtre* et *Amour et piano* de Georges Feydeau, *L'Épreuve* (Prix des régions et du public au festival Turbulences de Strasbourg) et *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Dépannage* de Pauline Sales. Il marque aussi un grand intérêt pour les auteurs anglophones : Harold Pinter (*Le Gardien* et *Le Monte-plats*), Daniel Keene, Edward Bond. De la rencontre avec ce dernier (1995), naît *Entretien avec Edward Bond*, présenté en amont de la création de *Sauvés*, qui obtient le Prix des Rencontres Charles Dullin (1998). Cet échange déterminant avec l'auteur anglais le conduit à explorer l'œuvre de Bertolt Brecht (*Homme pour homme*) ainsi que celle de Shakespeare, auteur qui nourrit sa réflexion depuis toujours. Et justement, en 1999, il signe (au Théâtre de Suresnes) un diptyque Shakespeare, composé du *Songe d'une nuit d'été* et de *Othello : Nos nuits auront raison de nos jours* et quelques années plus tard, il crée *Beaucoup de bruit pour rien*, dans une traduction inédite de Jean-Michel Déprats (2004). En 2002, il met en scène, pour la première fois en France, *Terminus* de Daniel Keene et, en mai de la même année, il reçoit le prix Jean-Jacques Gautier. *Paradise* est l'aboutissement d'une nouvelle collaboration avec l'auteur australien (2004).

Il revient au répertoire français et signe, au TOP de Boulogne-Billancourt, quatre courtes pièces de Georges Feydeau, sous l'intitulé *Du mariage au divorce : Léonie est en avance, Mais ne te promène donc pas toute nue !, Feu la mère de Madame* et *Hortense a dit : "je m'en fous !"* (2005). Sa compagnie est nommée aux Molières 2006 (catégorie "Molière de la Compagnie") puis aux Molières 2007 (catégorie Prix Adami). Ensuite, il crée *Les Géants de la montagne* de Pirandello (2006), *Après la répétition* de Ingmar Bergman (2008), *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo (2008). Artiste associé au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (2010-2013), il écrit, en collaboration avec Sonia Millot, *Casteljaloux* ; qu'il met en scène dans une version où il est seul en scène (2010) puis, avec dix comédiens (2011). En 2012, il réalise *Pulsions*, le spectacle de la 24<sup>ème</sup> promotion du Centre National des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne. En janvier 2013, il signe *Molly Bloom* d'après James Joyce, interprétée par Céline Sallette (reprise lors de la saison 2013-2014). En mars 2014, il met en scène son troisième Marivaux : *Le jeu de l'amour et du hasard*.

Passionné d'art lyrique, Laurent Laffargue monte *Le Barbier de Séville* de Rossini (1999), *Don Giovanni* de Mozart (2002), *Les Boréades* de Rameau, direction musicale d'Emmanuelle Haïm (2005), *La Bohème* de Puccini (2007), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2009), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *Les Noces* de Figaro (2012)

Son premier long-métrage a été tourné au mois d'août 2014 en Lot-et-Garonne: il s'agit d'une adaptation de ses deux spectacles *Casteljaloux I & II*, dans lesquels il présentait son adolescence dans la ville de Casteljaloux (47) et les tribulations de ses congénères, dans des anecdotes tirées de faits réels couchés par écrit par Laurent Laffargue. Le film s'intitule *Les Rois du monde*, et met en scène notamment Éric Cantona, Sergi López, Romane Bohringer, Guillaume Gouix et Céline Sallette.

# Les comédiens

## Georges Bigot - ORGON

Comédien emblématique du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine (1981 à 1992), Georges Bigot joue dans *Richard II*, *La Nuit des Rois* et *Henri IV* de William Shakespeare, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*, *Roi du Cambodge* et *L'Indiade* de Hélène Cixous, ainsi que dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, *Agamemnon* et *Les Choéphores* d'Eschyle. Depuis 1992, il a travaillé avec Jean-Paul Wenzel, Stuart Seide, Claire Lasne, Laurent Laffargue (*Sauvés* d'Edward Bond - 1997 et *La Grande Magie* de Eduardo De Filippo - 2008), Declan Donnellan, Simon Abkarian, Paul Golub, Christophe Rauck, Philippe Adrien, Valérie Grail... ; et plus récemment, avec Wajdi Mouawad (*Ciels* de Wajdi Mouawad - 2009), Anne Bissang (*Something Wilde d'après Salomé* de Oscar Wilde - 2010), Laurent Pelly (*Mangeront-ils ?* de Victor Hugo - 2013).

Également metteur en scène, il monte : *Kalo* de Maurice Durozier (1993), *La Dispute* de Marivaux (1994), *Ambrouille* écriture collective du Petit Théâtre de Pain (2000), *Le Retour de Bougounié* et *Ségou Fassa* de Jean-Louis Sagot Duvaurox, avec l'atelier Bamako (2000 à 2004), *La Mouette* de Anton Tchekhov, avec la compagnie de Tim Robbins : *The Actor's Gang* (2001), *Le Pic du Bossu de Slawomir Mrozek* (2004), *Ail* d'Hélène Cixous (au festival Teatromil de Santiago du Chili, en 2004 puis avec *The Actor's Gang*, en 2012), *Embedded* de Tim Robbins (2006), *Le Casting* d'Eric de Dadelsen (2007). *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge/1ère Époque* d'Hélène Cixous (2011), *C.A.F.I* de Vladia Merlet (2011), *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous / 1ère et 2ème Époque* (2013).

## Maxime Dambrin - MARIO

Fréquentant les plateaux de téléfilms depuis ses huit ans (*Papa-Maman s'ront jamais grands* de Jean-Louis Bertuccelli, *Du côté de chez Marcel* de Dominique Ladoge, *Faites comme chez vous*, série sur M6...), Maxime Dambrin abandonne ses études à 15 ans pour se consacrer au théâtre.

Élève du Conservatoire national d'art dramatique (2008 à 2011), il a pour professeurs Jean-Damien Barbin, Daniel Mesguich et Guillaume Gallienne. Depuis sa sortie, il a joué sous la direction de Daniel Mesguich (*Hamlet* - 2011), Guillaume Delaveau (*Torquato Tasso* - 2012) et Georges Lavaudant (*Cyrano de Bergerac* - 2013).

Il écrit également ses propres textes et réalise des court-métrages : le premier à partir d'une nouvelle de Woody Allen (décembre 2013), le second, *Une raclette à deux* (tournage en avril 2014).

## Clara Ponsot - SILVIA

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Clara Ponsot est dirigée au théâtre par David Géry (*Le Misanthrope* de Molière - 2006), Fabrice Melquiot (*Ma vie de chandelle* - 2010), Bruno Bayen (*Faites avancer l'espèce* d'après Wystan Hugh Auden et Shakespeare - 2012).

Elle fait ses premiers pas au cinéma dans *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq (2008) puis apparaît dans *La Grande Vie* d'Emmanuel Salinger, *Complices* de Frédéric Mermoud, *Bus Palladium* de Christopher Thompson avant de se faire remarquer en petite amie étudiante de Gilles Lellouche dans *Les Infidèles* (2012). La même année, elle interprète le personnage d'Emmanuelle Béart jeune dans *Bye Bye Blondie* de Virginie Despentes ; on la trouve également au générique de *Cosimo e Nicole* de Francesco Amato et *Des gens qui s'embrassent* de Danièle Thompson (2013)... On la voit aussi dans plusieurs téléfilms (*Commissaire Moulin*, *Joséphine ange-gardien*, *Les Bleus*, *premiers pas dans la police...*), dont la série des « Dames », diffusée sur France 2 depuis 2010 (*Dame de coeur*, *Dame de pique*, *Dame de carreau*, *Dame de trèfle*, *Dame de sang*, *Dame d'atout*), dans le rôle d'Isabelle.

### Pierric Plathier - DORANTE

Élève de La Scène sur Saône (centre de formation de l'acteur à Lyon), Pierric Plathier intègre ensuite l'école du Théâtre national de Strasbourg (2008-2011). Depuis, il travaillé sous la direction de Jorge Lavelli (*Le garçon du dernier rang* de Juan Mayorga - 2009), Caroline Guiéla et Alexandre Plank (*Andromaque, ruines* d'après Racine - 2009), Benoît Lambert (*We are Europe* de Jean-Claude Massera - 2009), Bernard Lévy (*L'Échange* de Claudel - 2011), Caroline Guiéla (*Le Bal d'Emma* de Mariette Navarro - 2012) et enfin Adrien Béal (*Visite au père* de Roland Schimmelpfennig - 2013).

À la télévision, on a pu le voir dans la série *Les Invincibles*, diffusée sur Arte en octobre-novembre 2008.

### Manon Kneusé - LISETTE

Formée au Studio-Théâtre d'Asnières, Manon Kneusé intègre le Conservatoire national d'art dramatique (2008-2011), avec pour professeurs : Sandy Ouvrier, Hans Peter Cloos, Andrzej Seweryn, Sylvie Deguy, Eric Forestier et Caroline Marcadé.

Depuis sa sortie, elle a travaillé avec Hans Peter Cloos (*Cabale et amour* de Schiller), Julien Oliveri (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov) ; et plus récemment, avec Nathalie Fillion (*À l'Ouest* de Nathalie Fillion - 2012), Philippe Adrien (*Bug* de J-Louis Bauer et Philippe Adrien - 2012) et André Engel (*La double mort de l'horloger* de Odön Von Orvath - 2013).

Au cinéma, elle a tourné avec Axel Victor (*Dis-moi non*), Régis Roinsard (*Populaire* - 2011) et Philippe Garrel (*La Jalousie* - 2013) ainsi que dans le premier film de Manu Payet et Rodolphe Lauga, *C'est compliqué* (2014).

### Julien Barret - ARLEQUIN

Formé au Studio-Théâtre d'Asnières, Julien Barret intègre le Conservatoire national d'art dramatique, avec pour professeurs : Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Michel Fau, Yann-Joël Collin et Nada Strancar. Au théâtre, il est dirigé par Jean-Pierre Dumas (*Corps de Police* de Thierry Illouz - 2010), Laurent Laffargue (*Casteljaloux* de Laurent Laffargue - 2010), Yann-Joël Collin (*Roland furieux*), Yves Beaunesne (*Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser - 2011) et Jean-Louis Hourdin (*Jean la chance* de Brecht 2012-2013)... Avec la Cie Résurgences, il crée *L'Ours* de Tchekhov (2010), *Les Boulingrin* de Courteline, *Edouard et Agrippine* d'Obaldia et Colette et *Ferdinand* de François Parot (2011-2012). Metteur en scène, il signe *Léonce et Léna* de Georg Büchner (2008) et *L'Ours* de Tchekhov (2010).

Au cinéma, il participe à plusieurs courts-métrages pour la FÉMIS et tourne dans *Garde à vue* de Carole Reguillon.



# Marivaux

Descendant d'une famille d'aristocrates, Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688 -1763) fait des études de droit mais, devenu avocat, il n'exercera jamais car sa vraie passion c'est l'écriture. Journaliste, essayiste et romancier, c'est surtout l'un des auteurs dramatiques français les plus joués et l'un des plus féconds : plus d'une vingtaine de pièces, dont *La Surprise de L'amour* (1722), *La double inconstance* (1723), *Le Prince travesti* (1724), *La Fausse suivante* (1724), *L'Île des esclaves* (1725), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *Les Fausses confidences* (1737), *L'Épreuve* (1740)...

S'il s'inspire de la Comedia dell'arte, Marivaux déroge pourtant à la lignée d'un Molière, en créant une nouvelle forme de comédie, toute de sentiments et de subtilités psychologiques.

L'Amour est le thème central de son œuvre ; les protagonistes, jeunes et naïfs, s'aiment mais n'osent se l'avouer. Ils se débattent dans des aventures sentimentales complexes sous le regard indulgent, et quelque peu sadique, de leurs aînés et du public. Car rien n'est jamais simple chez Marivaux : chacune de ses pièces mêle finement l'Être et le Paraître, l'amour pour l'autre et l'amour-propre, la sincérité et le mensonge ; derrière lesquels se réfugient de jeunes héros terrorisés par leurs sentiments. Marivaux manie à merveille tous les ressorts de la complexité humaine. Ici, nul obstacle extérieur à l'amour, comme chez Molière. Les écueils sont intérieurs, nichés dans les méandres des cœurs. Le jeu verbal tient une place très importante, les personnages se jouent des conventions : apartés et tirades se multiplient pour informer le spectateur de l'avancée de la réflexion de chacun. Le badinage amoureux y est fréquent et pratiqué dans un langage raffiné ; il prendra plus tard le nom de "marivaudage". Les déguisements sont omniprésents et s'allient au langage pour créer des situations où les quiproquos abondent. Les valets se substituent aux maîtres, et discrètement, Marivaux participe au renversement des préjugés sociaux.

Auteur le plus joué au XVIII<sup>ème</sup> siècle (avec Voltaire), il apparaît cependant trop subtil pour son époque. Il ne connaîtra la gloire qu'après sa mort, lorsque l'engouement pour les comédies romantiques d'Alfred de Musset provoquera sa véritable résurrection. Désormais devenu un classique, les metteurs en scène les plus illustres se sont penchés sur son théâtre : Vitez, Vilar, Planchon, Chéreau (pour ne citer qu'eux)...



# Le Théâtre de Marivaux ...

... un genre nouveau.

## **Le théâtre de Marivaux est facilement reconnaissable.**

Il se distingue du comique moliéresque et de la tragédie classique ; il inaugure un genre nouveau, moins tumultueux, plus modeste. On ne trouve dans les œuvres de Marivaux aucun drame, aucun débordement ni tragique, ni comique. Il développe une forme de « naturel » et une peinture des sentiments plus fine. Il refuse la caractérisation stéréotypée des personnages traditionnels et la contrainte de la versification. Il préfère la fantaisie du jeu italien et la prose subtile qui expose la complexité du désir amoureux.

## **La Comédie comme laboratoire du cœur.**

Pour Marivaux la comédie est avant tout le laboratoire du cœur. Il n'en néglige pas pour autant la dimension morale léguée par la tradition classique : « Castigare ridendo mores » Molière [corriger les mœurs par le rire]. Mais chacune de ses comédies amène les personnages à trouver la vraie voix/voie de leur cœur pour le laisser parler avec générosité. L'épreuve conduit au « dépouillement des âmes » et au triomphe de la sincérité du sentiment. Le conflit entre les principes du devoir et le plaisir est chez Marivaux intériorisé.

## **Marivaux, précurseur du théâtre moderne avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*.**

Marivaux s'inscrit dans une tradition dramaturgique installée : le procédé comique du travestissement des maîtres en valets et vice-versa. (Molière - *Les Précieuses ridicules*, Scarron - *Jodelet ou le maître-valet*, Lesage - *Crispin rival de son maître*...). Il a puisé son intrigue dans une comédie de l'abbé Aunillon jouée par la comédiens Italiens en 1729.

Sur cette trame stéréotypée, il développe ses objectifs dramaturgiques en donnant à sa pièce une dimension expérimentale. Marivaux installe dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* un double palier, celui du cœur qui jouit de soi et celui de la conscience spectatrice. Il inaugure ici la mise en abîme, le théâtre dans le théâtre. Dans ce procédé de l'illusion, la double instance père/frère incarne le désir fantasmatique du spectateur « voyeur » qui se trouve en position d'observateur privilégié.

## **Exploitations possibles**

- **Travailler autour de la première scène en donnant la possibilité aux élèves d'imaginer leur propre mise en scène**
- **Jouer certaines scènes par groupes de trois en utilisant le procédé comique du travestissement : maître/valet – homme/femme**
- **Jouer des scènes de Marivaux avec le langage d'aujourd'hui (partir d'improvisations)**

# Dans la presse



Octobre 2014

## CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN / CENTRE DES BORDS DE MARNE  
DE MARIVAUX / MES LAURENT LAFFARGUE

## LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Un double travestissement qui affole les cœurs et les esprits et où finalement triomphent l'amour autant que les règles sociales. La langue superbe de Marivaux dans une mise en scène élégante et chatoyante, portée de très bons comédiens.



Masque avec le monde et grimace avec sa femme : Silvia se méfie du mariage. Dorante n'a pas non plus l'intention d'épouser sans connaître celle qui lui est destinée. Car Silvia et Dorante sont promis l'un à l'autre par leurs pères, mais afin de ne pas se fourvoyer, ils décident d'user du même stratagème : ils échangent leurs identités avec leurs valets, Lisette et Arlequin, pour examiner leur parti à leur guise. Un

double travestissement qui affole les cœurs et les esprits. Marivaux excelle à orchestrer les combats tumultueux entre désir et amour-propre, sentiments et conscience sociale. Les valets se plaisent et ont pour perspective une fulgurante ascension sociale, mais les maîtres – et en particulier Silvia – ne peuvent envisager leur amour sans en être horrifié. Tout est chamboulé, leur être intime est en panique totale : ils se reconnaissent mais ne peuvent admettre leur inclination pour un simple domestique. Le verbe et les manières contredisent l'habit, et les tourtereaux résistent de toutes leurs forces à leurs sentiments. Dorante a beau proclamer en fin de compte que « le mérite vaut bien la naissance », à la fin tout rentre simplement dans l'ordre et l'amour peut triompher. Du Bourdieu avant l'heure !

### TOURBILLON ET CONFUSION

« C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que je souhaite mettre en scène, en m'appuyant sur les codes actuels. Car bien qu'en apparence plus égalitaire, notre société reste pourtant cloisonnée. » Laurent Laffargue habille donc les protagonistes comme nos contemporains, et heureusement évite le piège d'une actualisation temporelle trop marquée qui serait vouée à l'échec, tant nos époques diffèrent. La mise en scène reflète avant tout le tourbillon des cœurs et de l'amour, la confusion des esprits et les frontières qui fluctuent et troublent. On aurait pu craindre un aspect systématique et répétitif de cet espace épuré en perpétuelle métamorphose, mais c'est finalement l'élégance et la sobriété qui priment. Quelques moments oniriques fixent le désarroi de l'un ou l'incertitude de l'autre, et les déplacements symétriques fonctionnent comme des effets de miroir. C'est drôle et cruel, car ce n'est rien moins que la quête de soi qui est à l'œuvre. Surtout le jeu des comédiens donne une grande fraîcheur et une drôlerie parfois quasi clownesque à ce parcours incertain vers la vérité. Georges Bigot est excellent en père manipulateur, et les jeunes Clara Ponsot (Silvia), Pierrick Plathier (Dorante), Manon Kneusé (Lisette), Julien Barret (Arlequin) et Maxime Dambrin (Mario) interprètent à merveille leur partition.

Agnès Santi

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-